

# Résultats

« Questionnaire sur les conditions d'étude des étudiant.e.s en  
temps de confinement »

Enquête menée auprès des étudiant.e.s  
de la HE2B – Unité structurelle Defré

**Joël Girès, Bénédicte Lotoko**

## Table des matières

Répondant.e.s.....	3
I. Le Contexte.....	4
I.1. Le Matériel – de l’inadéquation.....	4
I.2. Le Lieu – du manque.....	4
I.3. Le Temps – de la superposition.....	5
I.4. L’Argent – de la perte.....	6
II. Les Conditions d’apprentissage.....	7
II.1. Comment ?.....	7
II.2. Avec qui ?.....	8
II.3. « Moi j’enseigne mais eux apprennent-ils ? ».....	9
III. Inégalités de l’enseignement à distance.....	11
IV. En guise de conclusion.....	13

## Répondant.e.s

Le 04 mai 2020, les étudiant.e.s ont reçu un questionnaire sur leurs conditions d'étude pendant le confinement. À ce jour, 276 étudiant.e.s de la *He2B – Unité structurelle Deuré* ont répondu, soit un peu plus de 24 % de la population totale.

Voici comment ils.elles se répartissent :

Section	Ba-1	Ba-2-3	Total
Éducation spécialisée	20,8 %	28,1 %	<b>48,8 %</b>
Normale préscolaire	8,1 %	3,1 %	<b>11,1 %</b>
Normale primaire	8,1 %	12,7 %	<b>20,8 %</b>
Orthopédagogie	/	1,5 %	<b>1,5 %</b>
Normale secondaire	3,8 %	13,8 %	<b>17,7 %</b>
<b>Total</b>	<b>59,2 %</b>	<b>40,8 %</b>	<b>100 %</b>

*Lecture : 20,8 % des étudiant.e.s qui ont répondu au questionnaire sont en Ba-1 dans la section éducateur spécialisé*

Nous vous proposons de parcourir les résultats en trois points : le contexte et les conditions d'apprentissage liés à la continuité pédagogique mise en œuvre pendant le confinement et enfin les inégalités sociales face à celle-ci.

## I. Le Contexte

### I.1. Le Matériel – de l'inadéquation

Seul appareil possédé	Pourcentage
Smartphone	1,8 %
Ordinateur partagé avec une/plusieurs personne(s) du ménage	10,1 %

Connexion problématique	Pourcentage
Uniquement la 3G/4G ou réseau WiFi non sécurisé des voisins	3,3 %
Vitesse ou stabilité de connexion très mauvaise	12,7 %

Il n'y a pas de continuité pédagogique sans matériel ni connexion adéquats. Or :

- 1,8 % des étudiant.e.s possèdent un smartphone comme unique appareil – une vingtaine d'étudiant.e.s à l'échelle de l'unité ;
- 3,3 % ont une connexion de type 3G/4G ou un réseau WiFi non sécurisé appartenant aux voisin.e.s – une quarantaine à l'échelle de l'unité ;
- 10,1 % possèdent un ordinateur partagé avec d'autres membres de leur ménage – une centaine à l'échelle de l'unité ;
- 12,7 % signalent une très mauvaise connexion – plus d'une centaine à l'échelle de l'unité.

On peut supposer les négociations familiales pour l'accès à l'ordinateur, le désarroi face à une connexion lente et instable et les difficultés pour suivre les cours. Les étudiant.e.s le soulignent eux et elles-mêmes : l'absence de matériel adapté influe la qualité de leur apprentissage.

<i>Dans quelle mesure les situations suivantes exercent-elles un impact négatif sur la poursuite de vos apprentissages depuis le début du confinement ?</i>	Pourcentage
<i>Mes appareils informatiques sont inadaptés</i>	29,2 %
<i>Ma connexion internet est de médiocre qualité</i>	54,6 %

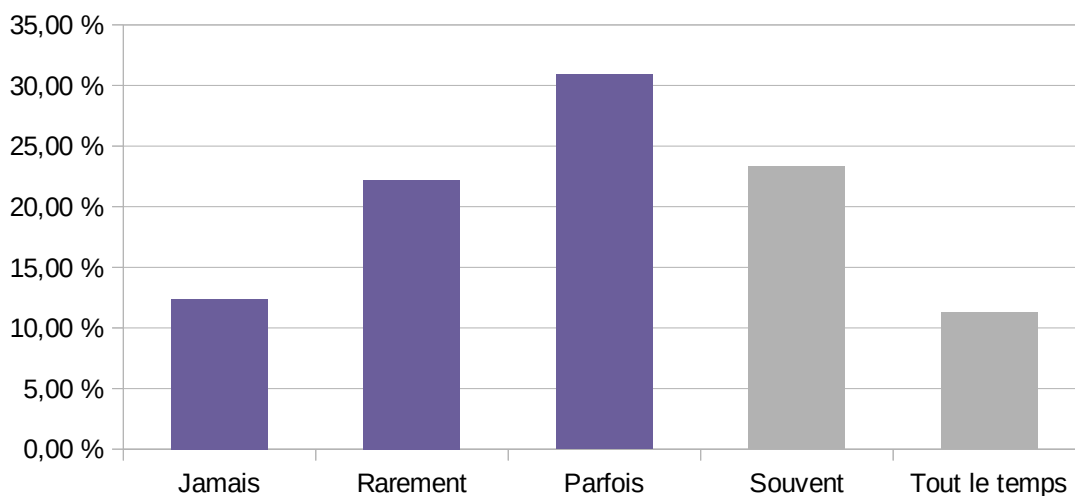
### I.2. Le Lieu – du manque

L'enseignement à distance nécessite de transformer son logement en lieu d'étude. Est-ce possible pour tous les étudiant.e.s ? Analysons la question à la lueur des réponses données.

Lors de ce confinement,

- 81,4 % des 19-24 ans habitent chez leurs parents ;
- 23 % des étudiant.e.s étudient dans une chambre partagée ;
- 65,5 % des étudiant.e.s indiquent n'être jamais, rarement ou parfois dans une situation qui permet d'étudier au calme, comme le montre le graphique suivant :

Cet environnement de travail vous permet-il de travailler au calme ? (sans être dérangé, sans trop de bruit...)



Cette situation matérielle a une conséquence directe sur les apprentissages : plus de la moitié des étudiant.e.s indiquent que le manque d'espace a un impact négatif sur la poursuite de leurs études depuis le début du confinement.

<i>Dans quelle mesure les situations suivantes exercent-elles un impact négatif sur la poursuite de vos apprentissages depuis le début du confinement ?</i>	<b>Pourcentage</b>
<i>Je manque d'espace pour travailler au calme</i>	<b>59,1 %</b>
<i>Je n'ai plus accès à des salles d'études hors du domicile</i>	<b>61,8 %</b>

Notons que ces résultats sur le logement sont les mêmes, quelle que soit la section. Leur lieu de vie semble donc, pour une part importante d'entre eux.elles, peu adapté à l'étude.

### **I.3. Le Temps – de la superposition**

Le confinement implique l'entremêlement des rythmes de vie scolaires et familiaux et ce d'une manière qui nuit souvent aux apprentissages. En effet, les étudiant.e.s mentionnent que le temps qu'ils.elles consacrent aux apprentissages est limité par des tâches familiales, comme la garde de frères, sœurs, d'enfants ou des tâches administratives liées au confinement :

<i>Qu'est-ce qui limite le temps disponible pour vous consacrer à vos apprentissages</i>	<b>Pourcentage</b>
<i>Soins à des membres de la famille ou des colocataires</i>	<b>25 %</b>
<i>Garde de frères ou sœurs</i>	<b>23,9 %</b>
<i>Garde de ses propres enfants (pour les parents)</i>	<b>6,5 %</b>
<i>Démarches administratives en lien avec le confinement</i>	<b>15,2 %</b>

Voici quelques raisons plus précises évoquées par les étudiant.e.s :

« *Ma grand-mère est seule, c'est moi qui m'en occupe au quotidien* »

« *Je dois m'occuper de mon papa qui a été chassé de son hébergement dans un petit studio sans chambre.* »

« *Mon état d'esprit n'est pas serein et ne me permet pas d'avancer correctement dans mes cours, je suis seule avec un bébé de 2 ans. Ma situation ne me permet pas d'être active comme je l'étais à l'école, je n'arrive pas à me concentrer, car je dois m'occuper constamment de mon petit garçon.* »

« *[J'ai la] garde d'une cousine handicapée normalement en institution, qui ne l'est plus à cause du covid-19* »

« *Je dois m'occuper de tout à mon domicile, car mes parents ont dû continuer à travailler* »

« *Je dois aider mes enfants dans leur scolarité* »

#### **I.4. L'Argent – de la perte**

Les étudiant.e.s travaillent traditionnellement dans de petits commerces ou dans « l'Horeca ». Ces entreprises ont massivement fermé pendant le confinement. Plus de la moitié de notre population estudiantine a vu ses revenus diminuer du fait de la perte d'un job ou de la diminution de l'argent donné par les parents, eux.elles-mêmes étant probablement affecté.e.s par la mise à l'arrêt de nombreux secteurs.

Situation financière du fait du confinement	Pourcentage
Perte de revenus	<b>52,4 %</b>
<i>Si oui : perte du job étudiant/de l'emploi ou diminution du nombre d'heures de travail</i>	<b>75,9 %</b>
<i>Si oui : perte/diminution des transferts familiaux</i>	<b>11 %</b>
Pas de perte de revenus	<b>47,6 %</b>

Il est évident que le contexte de vie s'est majoritairement dégradé. Quel impact sur les apprentissages ?

## II. Les Conditions d'apprentissage

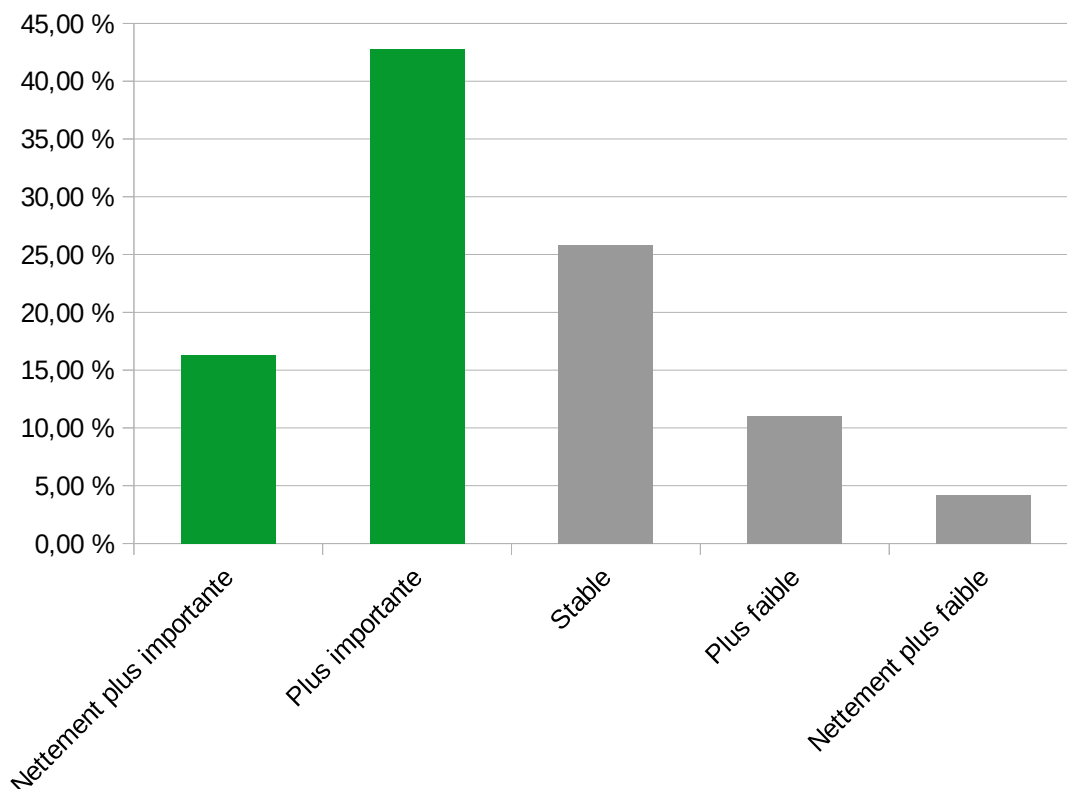
### II.1. Comment ?

Les conditions d'apprentissage des étudiant.e.s sont fortement altérées par le confinement et les éléments évoqués ci-dessus. Les difficultés sont fréquentes :

<i>Dans quelle mesure êtes-vous actuellement en capacité ...</i>	<b>Pourcentage qui a des difficultés</b>
<i>De suivre les enseignements à distance en temps réels</i>	<b>72,8 %</b>
<i>De suivre les enseignements à distance en différé</i>	<b>61,6 %</b>
<i>De travailler individuellement (étude, lecture, travaux...)</i>	<b>81,1 %</b>
<i>De travailler en groupe</i>	<b>74,3 %</b>
<i>D'interagir avec vos enseignant.e.s</i>	<b>71,7 %</b>

Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, le travail et l'étude à distance sont synonymes pour plus de la moitié des étudiant.e.s d'une augmentation de la charge de travail :

« Depuis le début du confinement, avez-vous l'impression que l'on sollicite de votre part une charge de travail... »



## II.2. Avec qui ?

Et nous ? Comment notre enseignement est-il perçu, ressenti, analysé par nos étudiant.e.s dans cette situation de confinement ?

Le sentiment majoritaire par rapport à l'enseignement à distance est un manque d'accompagnement, des demandes inadaptées et des informations peu claires. À noter que ce sentiment largement répandu n'est pas unanime. Il signifie toutefois que les choses ne se déroulent pas bien pour un nombre important d'étudiant.e.s :

<i>Comment percevez-vous les réponses apportées par votre établissement d'enseignement face à cette situation ?</i>	<b>Pourcentage qui n'est pas d'accord</b>
<i>« L'accompagnement pédagogique lié à l'enseignement à distance me permet de bien suivre la matière »</i>	<b>65,8 %</b>
<i>« Les demandes des enseignants en termes de quantité de travail sont adaptées à ma situation de confinement »</i>	<b>54 %</b>
<i>« Les informations concernant l'organisation des évaluations et examens en ligne sont suffisantes pour que je me prépare adéquatement »</i>	<b>65,3 %</b>

L'absence des professeur.e.s est largement évoquée par les étudiant.e.s. Cette situation semble avoir été inévitable. En effet, ils.elles ont dû improviser de nouveaux contenus adaptés à l'enseignement en ligne, concilier leur travail et leur vie de famille chamboulée par la fermeture des écoles, utiliser divers logiciels avec plus ou moins de facilité et de succès. Ces difficultés du côté du corps enseignant ont été ressenties par les étudiant.e.s :

*« Peu de réponse des professeurs/arrêt du cours sans nous prévenir » ; « Certains professeurs ne donnent aucun signe de vie depuis le début du confinement. » ; « Nous attendons toujours des retours de prof dont nous avons plus de nouvelles depuis janvier ! ».*

L'augmentation de la charge de travail des étudiant.e.s, mise en évidence plus haut, s'explique notamment par le temps nécessaire pour rassembler et coordonner les informations disparates.

*« C'est difficile de mettre des commentaires généraux, car chaque enseignant a sa propre manière de fonctionner. Donc certains font cela mieux que d'autres. Il n'y a pas vraiment de structure entre tous les enseignants se qui fait que les élèves doivent s'adapter à chaque professeur. Et c'est dur de s'y retrouver. »*

*« Des travaux fusent de partout. Des travaux prévus pour la mi-juin sont changés du jour au lendemain à la fin mai, changeant toute notre organisation. »*

*« Les profs ne se coordonnent pas donc c'est souvent à nous d'organiser les semaines avec leurs cours, et aussi on a énormément de travaux pour la même date. Comme si eux ne s'étaient plus parlé depuis début mars. »*



Le fait que les informations soient parcellaires, changeantes, ou manquantes est explicitement désigné comme une source de stress importante par les étudiant.e.s :

*« Les modalités d'évaluation ne sont pas claires pour certains cours et on s'y perd avec des contradictions, du coup on ne sait plus quoi faire, comment le faire, on se retrouve à envoyer des mails pour avoir plus de précision mais on doit attendre des semaines avant d'avoir les infos et certains profs ne répondent même jamais à nos questions depuis le début du confinement. Être dans le flou pendant plus d'un mois est stressant, car nous jouons notre avenir. »*

Ce compte rendu n'est pas une accusation à l'encontre des enseignant.e.s, de la direction et de l'institution. Il s'agit plutôt de prendre conscience des difficultés que toutes et tous ont rencontrées lors du basculement massif dans l'enseignement à distance, et de percevoir le retour critique des étudiant.e.s comme le signe d'une inadéquation entre la « continuité pédagogique » et les situations réelles vécues par les étudiant.e.s (et sans doute par les professeur.e.s également) :

*« Les modifications apportées dans certaines évaluations sont médiocres par rapport à la situation que nous vivons. »*

*« Je trouve personnellement que la majorité des professeurs ne prennent pas en compte la situation et font comme si tout allait bien et que nous sommes en mesure de poursuivre nos apprentissages comme c'était le cas avant le confinement. Ils donnent l'impression qu'ils veulent à tout prix avancer dans la matière pour les examens. »*

*« Les enseignants ne prennent pas en compte la situation dans laquelle nous sommes, c'est très dur pour tout le monde mais encore plus pour les étudiants. C'est vraiment pas normal que des enseignants nous envoient la totalité de leurs cours par mail sans commentaires ni explications en nous demandant de se débrouiller avec le cours et poser des questions si nous en avons. Comment pouvons-nous nous en sortir de cette manière ? »*

Il s'agit, dans un second temps, d'entendre à quel point les étudiant.e.s ne sont ni rassuré.e.s, ni convaincu.e.s, ni partisan.e.s de la continuité pédagogique et que celle-ci les met à mal. Elle oblige les enseignant.e.s à fonctionner dans une absence de communication « réelle » et condamne les étudiant.e.s à vivre les enseignements dans une grande solitude. Même si un accompagnement dit technopédagogique permet de limiter la casse, le socle de la matière vivante de l'enseignement, à savoir la relation, est, dans ces conditions virtuelles, largement réduit, et, de ce fait, source de tension pour les étudiant.e.s.

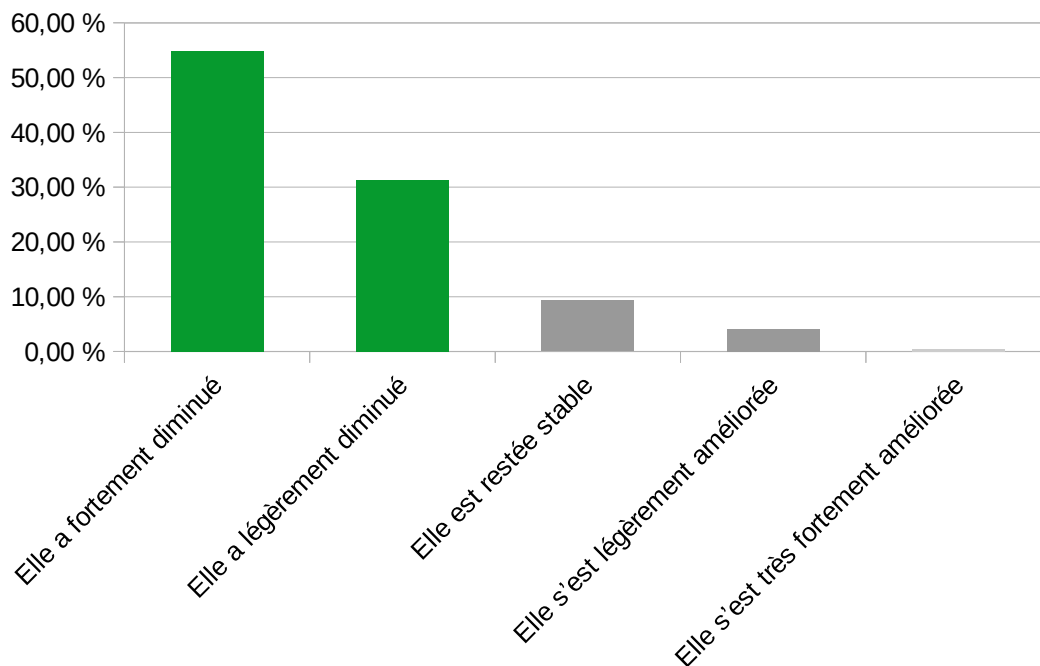
### **II.3. « Moi j'enseigne mais eux apprennent-ils ? »<sup>1</sup>**

Nous l'avons vu, les capacités des étudiant.e.s face aux apprentissages rencontrent des obstacles inédits du fait du confinement. L'importance du phénomène est grande, puisque 86,2 % des étudiant.e.s indiquent que leur capacité d'apprendre a diminué depuis le début du confinement :

---

<sup>1</sup> SAINT ONGE, Michel. *Moi j'enseigne mais eux apprennent-ils ?*. Canada : Chronique Sociale, 2008. (Pédagogie/Formation).

« De manière générale, comment a évolué votre capacité à apprendre depuis le début du confinement ? »



Cette diminution des capacités des étudiant.e.s est liée à l'obligation de " faire avec " un environnement matériel moins propice aux apprentissages (nous l'avons vu : manque de temps et d'espace, mauvaise connexion ou matériel inadéquat), mais elle est aussi (et surtout ?) liée au stress provoqué par l'incertitude et la solitude de la situation. La moitié des étudiant.e.s s'estiment inquiet.e.s par rapport à leurs études. Voici quelques extraits qui montrent de manière assez alarmante un sentiment d'angoisse puissant et très répandu :

« Par manque de contact social, de structure et de lieu calme, je suis submergé par un état d'esprit négatif. »

« Moment de désespoir et de découragement engendrés par la solitude. »

« Beaucoup d'anxiété et de pression, grosse baisse de motivation »

« L'anxiété provoquée par l'enfermement et la solitude. De plus un de mes parents est coincé à l'étranger. »

« Les tâches ménagères, l'épuisement, la fatigue, la motivation, les jours se ressemblent quand on respecte le confinement... »

« Le sentiment de ne pas être à la hauteur dans l'avancée du Tfe et l'apprentissage des cours. L'impression d'être mauvaise. »

« Dépression, manque d'encadrement et de motivation »

« Angoisse, sous estime de moi, solitude, conditionnes exile liées au déracinement... »

« Perdue, très dur de ne pas décrocher »

« Difficultés à me motiver pour travailler, étudier »

### III. Inégalités de l'enseignement à distance

Le confinement est vécu très négativement par une majorité des étudiant.e.s, si l'on se fie à ce qui a été exposé précédemment. Néanmoins, cela ne veut pas dire que le confinement et l'enseignement à distance affectent de manière égale tou.te.s les étudiant.e.s. Avant tout constat portant sur notre population, il faut rappeler que l'enseignement est inégalitaire, qu'il favorise les mieux « doté.e.s », et ceci quel que soit le niveau d'enseignement analysé.

Ce phénomène est tout à fait tangible dans notre école : les étudiant.e.s issu.e.s de milieux moins favorisés sont celles.ceux qui ont le plus de difficultés scolaires (ils.elles sont identifié.e.s par le fait de n'avoir aucun des deux parents qui a fait des études supérieures, indiquant tendanciellement des ressources financières moins élevées, un logement plus petit, etc.). Ce phénomène se perçoit dès la session de janvier. Ils.elles sont presque deux fois plus souvent en situation d'échec à au moins la moitié des examens :

	Au moins 1 parent diplômé du supérieur (n = 147)	Pas de parent diplômé du supérieur (n = 106)
50 % d'examens échoués à la session de janvier	11,9 % des étudiant.e.s	21,3 % des étudiant.e.s

Le fonctionnement de l'institution scolaire élimine ainsi de fait ces étudiant.e.s. Et « Defré » ne fait pas exception à la règle :

- dans la section éducation spécialisée, il y a 51,9 % d'étudiant.e.s en Ba-1 dont les parents n'ont pas fait d'études supérieures, alors qu'elles.ils ne sont plus que 39,1 % en Ba-2-3 ;
- dans les sections enseignement, ils.elles passent de 45,2 % à 35,1 %.

Ces étudiant.e.s plus modestes se sont fait éliminer, comme le montre en détail le tableau suivant :

Origine sociale	Éducation spécialisée		Enseignement	
	Ba-1	Ba-2-3	Ba-1	Ba-2-3
Au moins 1 parent diplômé du supérieur	48,1 %	60,9 % (+)	54,8 %	64,9 % (+)
Pas de parent diplômé du supérieur	51,9 %	39,1 % (-)	45,2 %	35,1 % (-)
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

Le fait que « Defré » soit une école pédagogique ne l'empêche donc pas de participer à une forme de reproduction sociale. Une analyse des conditions de vie des étudiant.e.s selon leur milieu d'origine montre que ces différences de parcours ne peuvent pas être interprétées dans leur ensemble comme un manque de volonté ou d'assiduité. Comme le montre le tableau suivant, les étudiant.e.s venant de milieux plus modestes ont plus souvent un matériel inadapté, possèdent un logement plus petit et bruyant, ont moins de temps pour étudier, car ils.elles doivent, par exemple, s'occuper de leurs frères ou sœurs :

	Au moins 1 parent diplômé du supérieur	Pas de parent diplômé du supérieur
Smartphone comme seul appareil sur lequel travailler	0 %	3,9 %
Uniquement la 3G/4G ou réseau WiFi non sécurisé des voisins	1,4 %	5,7 %
Disposition d'une chambre partagée	19 %	28 %
Jamais ou rarement au calme pour étudier dans son logement	25,4 %	46,2 %
Temps limité pour étudier, car garde frères et sœurs	17,7 %	33 %

Ces différents éléments sont justement ceux mis en tension lors du confinement et de l'enseignement à distance, ce dernier reposant sur la superposition des lieux de vie et d'étude. Il est très probable que cet enseignement rende les choses plus compliquées pour les étudiant.e.s plus modestes. Il n'est donc pas étonnant qu'ils.elles soient plus nombreux.ses à ressentir la perte de leurs capacités d'apprentissage, mais aussi à percevoir les demandes des enseignants, pendant le confinement, disproportionnées par rapport à leur situation :

	Au moins 1 parent diplômé du supérieur	Pas de parent diplômé du supérieur
« Ma capacité d'apprendre a fortement diminué avec le confinement »	50 %	63,1 %
« Les demandes des enseignants en termes de quantité de travail sont adaptées à ma situation de confinement : pas du tout d'accord »	13 %	26,4 %

Pour terminer ce point sur les inégalités dues à l'enseignement à distance, notons que l'élimination de ces étudiant.e.s en première année est déjà un aveu d'échec de l'enseignement public tel qu'il est organisé. Le confinement accentuera potentiellement ce phénomène, si le corps enseignant n'en prend pas la pleine mesure.

## **IV. En guise de conclusion**

L'enseignement à distance pose, nous l'avons vu, de nombreux problèmes pour les étudiant.e.s. Il en pose aussi pour les professeur.e.s, qui ont été obligé.e.s d'adapter leurs contenus et produire des enseignements dans un quotidien pris par de nombreuses autres préoccupations. À ce titre, le succès de la « continuité pédagogique » est largement à interroger. Cette continuité a, de fait, généré un puissant stress, et a été plus effective pour certain.e.s que pour d'autres.

Par ailleurs, on peut se demander si cette situation présage une mise à l'agenda de l'enseignement à distance dans un avenir proche. La diminution des coûts engendrée par la continuité pédagogique favorisera-t-elle un devenir numérique de l'enseignement ? L'enseignement serait-il à ce point sous-financé qu'il verrait dans cette « opportunité » une aubaine ?

On le voit, ces questions interpellent un fonctionnement global, demandent une réponse structurelle et, tout en ne dégageant pas les enseignant.e.s de leur responsabilité, les placent au cœur d'un système dont ils contrôlent peu les enjeux. Vous l'aurez compris, les auteur.e.s de ce document voient là davantage un danger qu'une opportunité.